

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 81

LA SITUATION

Les Boches nous menacent d'une offensive formidable. Une offensive de paix précèdera peut-être l'attaque annoncée. — Les pourparlers de Brest-Litovks. — La Russie du Sud semble s'organiser pour la lutte.

Calmé à peu près général sur les fronts, sauf en Italie où l'ennemi paraît s'épuiser en de vains efforts.

Calmé précurseur de l'orage. Les Boches l'affirment du moins. Ils nous menacent d'une offensive formidable. Et il est vraiment étrange qu'on prenne ainsi la précaution de prévenir l'adversaire des efforts qu'on va tenter contre lui !...

L'offensive ennemie est vraisemblable, mais le soin que met Berlin à nous informer doit cacher un mobile. Quel est-il ? Veut-on reconforter les populations des empires centraux, très certainement impatientes d'en finir avec une guerre qui accumule les privations et les ruines en Autriche et en Allemagne ? Ce n'est pas une hypothèse impossible.

Un journal autrichien l'*Arbeiter Zeitung* se lamente sur la profonde détresse du peuple qui a froid et qui a faim. « A tous les points de vue nous n'espérons plus en rien... », conclut mélancoliquement la feuille ennemie et ce n'est pas d'un réconfort puissant pour les populations !

A-t-on l'espoir d'intimider les Alliés, de provoquer, chez eux, une émotion qui faciliterait les opérations ennemies ? Peut-être.

Mais ce qui apparaît comme probable, c'est que toutes ces menaces précèdent surtout une « offensive de paix ».

L'Allemagne ne se fait aucune illusion sur la solidité de nos lignes. Elle ne saurait nourrir l'espoir de réussir une percée qu'elle ne put obtenir alors que sa puissance d'attaque était supérieure à celle d'aujourd'hui, alors surtout que nos moyens de défense laissaient à désirer. Elle n'ignore pas que l'Amérique précipite ses convois et qu'au printemps le concours formidable des Yankees renversera définitivement la situation.

Il faudrait aboutir avant le retour des beaux jours !...

Aussi bien, les immenses territoires russes qui vont devenir de véritables colonies allemandes, de par la trahison de Lénine, dédommageraient l'Allemagne de ses peines. Si la guerre pouvait prendre fin par un compromis, les Germains n'auraient pas atteint le but qu'ils poursuivaient. Mais ils auraient acquis, vers l'est, des foyers d'expansion qui suffiraient à leur ambition actuelle. Ils en seraient quittes pour reprendre la partie, dans quelques lustres, après avoir prussianisé les provinces moscovites, dont ils tireraient des légions innombrables.

C'est pourquoi, tandis qu'on nous menace d'une attaque formidable, il est permis de croire que les Barbares se livreront, tout d'abord, à une offensive de paix.

Des propositions seront faites à l'Entente avant qu'il soit longtemps. Les Allemands s'efforceront de tromper les Alliés en parlant de libérer la Belgique... politiquement, ce qui signifiera qu'ils l'enchaîneront au point de vue économique. Ils nous offriront peut-être la vallée de Thann, mais ils jugeront équitable de conserver, en compensation, le bassin de Briey. On peut s'attendre à toutes sortes de propositions perfides de nature à donner d'apparentes satisfactions qui tromperaient les peuples et inciteraient ces derniers à pousser leurs gouvernements à prêter une oreille complaisante aux propositions. Les Alliés ne seront pas dupes.

L'Entente, dit Henri Lorin, dans l'*Œuvre*, « sait pourquoi elle se bat, pourquoi elle a dû prendre les armes, et pourquoi elle continue la guerre. Les récentes déclarations des chefs de gouvernement à Paris, à Londres, à Washington, à Rome, sont d'une parfaite et concordante netteté ; ces jours derniers, le Dominion du Canada vient de se décider pour la conscription, qu'il avait jusqu'ici ajournée... Pourquoi les Alliés ne proclameraient-ils pas, très haut et sans plus attendre, quels sont leurs buts de paix ? Quel serait l'inconvénient de poser des noms propres et des précisions sous les termes des formules connues : droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, restitution, réparation, garanties ? L'union même de nos adversaires n'est pas si robuste que le coup de cette hardiesse diplomatique ne fût capable de l'ébranler ».

Peut-être, mais il est préférable de compter sur la force pour atteindre ce résultat et les 1.500.000 américains qui

seront sur notre front dans quelques mois constitueront un argument particulièrement décisif pour désillusionner les Boches.

L'Allemagne et l'Autriche ont envoyé leurs meilleurs diplomates à Brest-Litovsk pour conclure une paix séparée avec la Russie. Cela seul aurait ouvert les yeux de Lénine et de Trotsky si ces deux traitres n'étaient pas pleinement d'accord avec Guillaume pour trahir les Alliés. Les Bolcheviks qui remplacent les amiraux par de simples marins, tiendront à honneur de placer, en face de Kuhlmann et de Czernin, quelques illettrés dont le rôle consistera à laisser exploiter leur pays par les plénipotentiaires retors des empires centraux.

Trotsky, payant d'audace, annonce bien que si la Russie n'obtient pas une paix donnant satisfaction à la démocratie, elle reprendra aussitôt les hostilités. Mais personne n'est dupe de cette menace grotesque qu'il serait bien difficile aux Soviets de mettre à exécution, puisqu'à l'heure actuelle, les soldats russes rentrent dans leurs foyers !...

Des deux côtés, on s'efforcera de donner aux tractations une allure acceptable. L'Allemagne feindra de renoncer à ses ambitions territoriales, mais elle n'en conservera pas moins, sous une forme déguisée, la pleine possession des provinces russes qu'elle occupe. Pour sa renonciation... hypocrite, elle exigera simplement d'énormes avantages commerciaux de nature à ouvrir à sa kamelote des marchés nouveaux.

Encore quelques jours et nous pourrions apprécier avec quelle sûreté les Boches auront roulé les extrémistes qui trahissent leur patrie.

Bien qu'il faille n'accueillir les nouvelles de Russie qu'avec beaucoup de circonspection, les informations qui nous arrivent de l'Ukraine sont pourtant de nature à nous réjouir.

On sait que l'Ukraine refuse d'accepter la domination des Soviets. Cela gêne les plans de Lénine et de Trotsky qui comprennent le danger d'une organisation contraire à « leurs principes » dans la Russie méridionale.

L'Ukraine s'alliant aux Cosaques du Don et aux provinces du Caucase, formerait un noyau de 35 millions d'habitants. Ce serait un groupement assez puissant pour lutter contre les traitres qui mènent la Russie à la ruine.

Or, la Rada Ukrainienne a repoussé

l'ultimatum de Lénine. C'est donc la lutte entre le nord et le sud.

Que vaut ce point de résistance ? S'il se révèle suffisamment énergique, écrit l'*Echo de Paris*, « notre cause trouvera peut-être dans la Russie du Sud un utile boulevard. L'armée roumaine, d'un côté — elle n'a pas perdu tout espoir d'échapper à l'intrigue allemande — les nationalités caucasienne et arménienne, de l'autre, — elles ne veulent pas d'armistice avec le Turc — sont capables de prolonger et de consolider ce front oriental de notre alliance. A la limite on aperçoit un vaste système de défense et de revanche appuyé sur la Perse, la Turquie d'Asie et en dernière analyse sur l'Inde et sur l'Egypte. Sans doute, il faut se garder du rêve et de l'illusion. Mais encore, dans une guerre comme celle que nous subissons, ne faut-il pas ignorer les plus grandes lignes selon lesquelles peut se dessiner notre action ».

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Au cours de ces deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été peu intense, à cause de l'intensité du brouillard.

Nous avons bombardé les organisations ennemies des abords de Dixmude et de Kippe, en repréailles de quelques tirs ennemis effectués vers nos batteries.

Contre Ch. Humbert

L'interrogatoire qu'a subi M. Charles Humbert convoqué par le juge d'instruction, M. Drioux, a été très court.

Après avoir reçu ses déclarations d'identité, le juge s'est borné à lui notifier qu'il l'inculpait de complicité de commerce avec l'ennemi, avec MM. Lenoir et Desouches. En outre, d'extorsion de fonds et de tentatives d'escroquerie, avec MM. Ladoux et Leymarie.

L'affaire Caillaux

Plusieurs députés vont proposer à la Chambre d'ajouter le paragraphe suivant aux conclusions de la commission de poursuites :

La Chambre décide de mettre en accusation, comme complices du crime, au cas où il serait avéré, les anciens présidents du conseil et ministres des affaires étrangères qui ont eu connaissance du dossier servant de base au réquisitoire de M. le général Dubail sans en faire usage : MM. Aristide Briand, Ribot, Painlevé et Barthou.

Krupp en Suisse

Les usines Krupp ont ouvert une succursale à Lucerne au capital de 30 millions de marks.

Les Etats-Unis en guerre

M. Daniels, secrétaire de la marine, déposant devant la commission d'enquête de la Chambre des représentants sur l'action marine pendant la guerre, a déclaré que la marine construit actuellement 424 bâtiments de grande importance.

« L'aviation navale, a-t-il dit, fait des progrès remarquables. »

M. Daniels a fait aussi l'éloge de la coopération des équipages américains avec ceux des alliés.

Sur le front italien

Officiel. — Hier, dans la région du mont Asolone, à l'est de la Brenta, nos troupes

ont réussi à enlever à l'ennemi une bonne partie des gains qu'il avait pu obtenir pendant la journée du 18.

Une forte, contre-attaque déclenchée du mont Pertica a été immédiatement enrayée. Sur le plateau d'Asiago, l'activité de nos groupes en reconnaissance nous a rapporté des prisonniers.

Pendant la journée d'hier, des troupes ennemies ont été bombardées avec des résultats visiblement efficaces par nos Caproni, sur la vieille Piave et pendant la nuit dernière, par nos dirigeables, à l'est de val Dobbiadene.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Au cours d'un raid heureux dans la région du lac Bulково, les troupes britanniques ont capturé un officier et cinquante-quatre Bulgares.

Activité d'artillerie moyenne dans la région de Doiran, faible sur le reste du front.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 décembre (matin)

La Chambre reprend la discussion du projet de douzièmes provisoires. L'article 10 consacre la réforme des droits de succession : il est adopté ainsi que les articles 11, 12, 13, 14, 15. L'article 16 qui supprime l'héritage en ligne collatérale au delà du 4^e degré est disjoint.

Séance de l'après-midi

La discussion du projet des crédits provisoires est reprise. On reprend l'article 16 : M. Bedouce soutient l'amendement supprimant le droit à succession au delà du 4^e degré : par 308 voix contre 226 l'amendement est voté.

Les articles 27 à 34 sont votés. M. Auriol demande la disjonction des articles 34 à 40. M. Klotz combat la disjonction.

Séance de nuit

La Chambre reprend la discussion de la proposition de M. Auriol tendant à la disjonction des articles 34 à 40 du projet des crédits provisoires, articles qui établissent 4 catégories d'impôts nouveaux sur les dépenses et les paiements.

L'amendement de M. Auriol est repoussé à mains levées.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

SÉNAT

Séance du 21 décembre

Le Sénat reprend la discussion du projet relatif à la réparation des dommages de la guerre.

M. Montfeuillard propose que le remplissage en immeubles puisse avoir lieu dans un rayon de 50 kilomètres.

Les articles 7, 8, 9 sont votés.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Chronique locale

C'est partout !

La justice s'occupe d'une grave affaire d'accaparements de denrées qui se serait produite à Aix. Au cours de ses investigations, la brigade mobile a découvert des tonnes de céréales diverses et de denrées de première nécessité. On évalue à plusieurs wagons les quantités saisies chez les inculpés.

Ceux-ci formaient une véritable association de forbans qui avaient pour but d'accaparer toutes les denrées pour les revendre ensuite à un taux élevé.

Eh bien, mais ce qu'ont fait ces commerçants n'est pas licite ? C'est bon à savoir, parce qu'il n'y a plus de raison pour que bientôt, toutes les polices de chaque département ne mettent pas leur nez dans les entrepôts clandestins.

Voilà près de 40 mois que de partout on signale les méfaits des accapareurs : de ci, de là, on en coffre deux ou trois. Et puis le silence s'établit et les accapareurs recommencent leur lucrative besogne.

Il semble cependant qu'un bon coup de filet donnerait des résultats. Et il ne serait pas difficile de donner ce coup de filet.

Est-on sûr qu'il n'y ait des entrepôts clandestins qu'à Aix ? N'y aurait-il pas un peu partout, en France, et dans le Lot, des accapareurs de blé, de foin, d'avoine, de maïs, de pommes de terre, de vin, de légumes, qui entassent toutes ces denrées, et les expédient dans le nord, dans le midi, à Aix peut-être ?

Allons, allons ! qu'on visite les chais, les dépôts, les ressers et qu'on aille dans les gares constater le nombre de wagons qui ont servi à ces expéditions. Alors, ce n'est pas seulement à Aix qu'on trouvera, et qu'on coffrera les bandits qui râflent, resserrent les denrées pour les revendre ensuite à un taux élevé. Et ce ne serait pas long !

PROPOS D'UN CADURCIEN

Jacquot Défaitiste

N'en déplaise à *Mame Gibou*, la plus bête conquête de l'homme, c'est le perroquet, cet omniglotte quine sait ce qu'il dit dans aucune langue. Il vous jaserait dans l'idiome d'Homère ou de Gygis, de Goethe ou de Bossuet, de Milton ou de Camoëns. Il vous chantera, faux bien entendu, *Bodernos Rescoundos*. Il vous sifflera : *Digo li que bengué*. Au besoin même, quand ses éducateurs auront eu la délicate pensée de le lui enseigner spirituellement, il vous décochera, au passage, le mot qui fit fortune à Waterloo. Tout lui est bon : français, argot, patois, anglais, italien, russe, portugais, espagnol, allemand, latin, grec, langues vivantes et langues mortes, musique ancienne et musique moderne. A cela près, il ne comprend rien. Mais il a une excuse : c'est que ses professeurs souvent n'en comprennent pas davantage.

De cette vérité une histoire fait foi, une histoire et non une fable.

Je l'emprunte à la causerie pittoresque, humoristique, *gaspardienne*, de M. René Benjamin qui nous amusa beaucoup, avec le désir évident de beaucoup nous instruire. Nous fûmes plus d'un, en effet, à pénétrer le sens profond de ses séries d'anecdotes à la *Va-comme-je-le-pousse*.

Il y avait donc une fois, c'est-à-dire naguère, dans une de nos villes de l'Ouest, un perroquet. Et ce perroquet parlait. Il parlait en plein *forum*. Et son *forum* (il n'en pouvait mais, d'ailleurs), était une petite *Cosmopolis*, une rue douteuse. L'oiseau avait pour propriétaire une femme, et, ce qui peut sembler excessif, une femme jeune encore, qui blanchissait le linge de sa rue.

Il fallait inventer pour *Jacquot* une phrase à effet, une formule de circonstance, une sorte de cri de guerre. Que croyez-vous qu'elle lui suggéra ? *Vive la France ? On les aura ? Boches kapout ? La Madelon pour nous n'est pas sévère ? Pas du tout !* Cette blanchisseuse n'avait pas l'âme assez nette, le cœur assez haut, la tête assez solide, pour souffler à son interprète des paroles viriles et intelligentes. Alors, elle en fit un agent de défaitisme. Elle lui serina des jours et des jours cette interrogation de découragement : « *Quand tout ça finira-t-il ?* » Les pratiques de la dame se païaient

« comme de juste », à la question sempiternelle de *Jacquot*. Il est des lieux où le patriotisme ne va pas se loger. — heureusement !

Si j'avais été, — contre mon gré, vous le pensez bien, — si j'avais été le voisin de cette vilaine oiselle, j'aurais eu, je le jure, un geste immédiat d'honnêteté. Je l'aurais volée. Je lui aurais pris son oiseau. Et à celui-là, je lui aurais refait son éducation. Je lui aurais inculqué « la langue des chevaux ». En allemand, je lui aurais fait dire à satiété ce qu'il disait en français. Puis, sûr de sa mémoire, je l'aurais, par des voies détournées, expédié à Guillaume. Non, pas à Guillaume ! Il lui aurait tordu le cou ! Je l'aurais envoyé à *Fritz* qui, amoureusement, l'aurait placé à son côté, dans la tranchée, pour la plus grande joie des *Kameraden*.

Et à vous, la blanchisseuse de la *Cosmopolis* équivoque, j'aurais dit avec une pitié infinie : « La paix, on vous la donnera au jour voulu et nécessaire. Qui donc ne la souhaite ardemment, et plutôt ceux qui souffrent dans leur chair ? Je vais être de ceux-là ! Mais, voyez-vous, je ne veux pas que cette paix soit payée de la condamnation à mort de mon pays, de notre esclavage perpétuel, de l'assassinat de nos femmes et de nos filles, de notre assassinat. Allez, voisine, allez blanchir ces dames, et vous avec ! »

Médaille militaire

Sont décorés de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme :

Caumeil François, adjudant (réserve) à la 5^e compagnie au 7^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable d'énergie et de sang-froid. Atteint de plusieurs blessures, dans la journée du 2 octobre 1917, est resté à son poste de combat et ne s'est laissé évacuer qu'après la relève de son unité. Déjà blessé antérieurement.

Soulard Jean, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, grenadier d'élite d'un courage et d'une énergie dignes d'éloges. S'est remarquablement conduit pendant la journée du 25 octobre 1917, où il a fait l'admiration de tous par son entrain et son allant. A été blessé grièvement pour la 2^e fois depuis le début de la guerre. Une citation.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre de l'armée

Notre distingué compatriote, le colonel Paul Dufour, du Montal, breveté d'Etat-Major et chef d'Etat-Major du 14^e corps d'armée, a été cité, une seconde fois, à l'ordre du jour de l'armée, pour sa belle conduite à la bataille de la Malmaison. Voici le texte de cette belle citation qu'a signée le général Maistre :

« Chef d'Etat-Major d'un corps d'armée, après avoir brillamment commandé un régiment d'infanterie, a fait preuve, pendant la préparation et pendant les opérations d'octobre 1917 d'une initiative toujours en éveil, et d'une conscience au-dessus de tout éloge. Tenant à s'assurer par lui-même que les dispositions prises répondaient aux ordres donnés, en a suivi tous les détails d'exécution jusqu'aux premières lignes, sans souci de la fatigue ni du danger. »

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote.

Au 7^e

MM. Emery, Granié, sous-lieutenants de réserve à titre temporaire, sont promus à titre temporaire lieutenants de réserve.

Compatriote

Notre compatriote, M. Pintendant militaire Vinel, originaire de Larnagol, est nommé directeur de l'intendance au ministère de la guerre.

Nos félicitations.

Obsèques

Samedi matin, à 9 heures, ont été célébrées les obsèques de M. Ernest Martin, ancien directeur de la Compagnie du gaz à Cahors. Pendant longtemps, M. Martin fut juge au Tribunal de commerce. C'est une

physionomie cadurcienne, très sympathique et très connue qui disparaît.

Une foule nombreuse a suivi le char funéraire et témoigné à la famille de vives condoléances auxquelles nous tenons bien sincèrement à joindre les nôtres.

Réunion Générale du Cercle Républicain

La réunion générale des membres du Cercle Républicain aura lieu lundi soir 24 décembre, à 8 h. 1/2.

Présence urgente.

Il ne sera pas envoyé de convocations personnelles. Le présent avis en tient lieu.

Congrès des planteurs de tabac

Un Congrès extraordinaire des planteurs à fumer et à priser de France aura lieu à Cahors le dimanche 3 mars 1918

A l'ordre du jour sont inscrites les deux questions suivantes :

Suppression des achats de tabacs exotiques et augmentation des prix des tabacs indigènes en feuilles.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 15 au 22 décembre 1917

Naissances

Brun Etienne-Renaud, rue Paramelle, 18.
Laval Noélie-Marcelle, à la Maternité.
Lafon Victor-Paul-Louis, rue Donzelle, 41.
Lafabrie Marguerite, à la Maternité.

Publication de Mariage

Lamaury Henri, soldat au 7^e, détaché à la poudrerie de Toulouse et Grégory Denise-Paule, s. p.

Mariages

Nègre Léon, typographe et Vayssières Léontine, s. p.
Billotte Raphaël-André, employé au chemin de fer et Cornillau Yvonne-Marie-Honorine s. p.

Décès

Marty Antoine, maçon 88 ans, rue des Soubirous, 7.
Bessières Jean, chanoine, 68 ans, rue des Soubirous, 22.
Lavel Jules, ouvrier typographe, 24 ans, Hospice.
Martin Ernest-Jules, ancien directeur de l'usine à gaz, 82 ans, Hospice.
Bergon Marie, veuve Ronly, 83 ans, rue Ste-Barbe, 12.

Albas

Conférence patriotique. — Dimanche 23 décembre 1917 à 3 heures du soir, dans la salle de la Mairie, M. Cambou, professeur au Lycée de Cahors, donnera une conférence sur la Guerre et l'Action départementale en faveur des œuvres de guerre — Entrée gratuite.

Le distingué professeur est désigné par l'Œuvre de la Conférence au village pour soutenir le moral des populations rurales en combattant le malaise qu'essaie de faire naître la propagande ennemie.

Nous ne saurions trop engager la population albasienne, et particulièrement les mères, les épouses, les sœurs de nos vaillants soldats, à aller entendre la reconfortante et persuasive de l'éloquent conférencier.

Pescadoires

Enseignement primaire. — Notre dévouée institutrice Mme Lestang a été promue à la 1^{re} classe.

Nos félicitations.

Lunan

Dans l'Enseignement. — C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris que lors de sa dernière réunion à Cahors, le Conseil d'administration de la Société de Secours mutuels des instituteurs et des institutrices du Lot avait réélu par acclamations M. Masbou, notre sympathique instituteur, comme président.

« A notre ami, nous adressons pour la marque de confiance dont il a été ainsi l'objet nos plus vives félicitations. »

Suicide. — Dimanche matin, le nommé Pierre Baudis, 75 ans, a été trouvé pendu à une croisée de sa maison d'habitation. On ignore les motifs qui l'ont poussé à cette funeste détermination.

Le 26 décembre, à deux heures du soir, au Palais de Justice, il sera procédé par le Receveur des Domaines à Cahors, à la vente de bijoux or et argent, outils et objets divers, déposés au Greffe du Tribunal civil.

Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Vinel, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désireraient prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. Prix réduits.

ON DÉSIRE ACHETER BON PIANO

S'adresser au Bureau du Journal

SAVON de MÉNAGE

(Garanti non silicaté)

LIVRAISON IMMÉDIATE

Postal 10 k. brut 26 fr.; par 5 postaux 25 fr.; Caisse de 100 k. 240 fr.; de 50 k. 119 fr. franco remboursement.

ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS SÉRIEUX

Savonnerie M. FOURNIER, 99, r. Paradis, Marseille.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS
Professeur herniaire de Paris

30, faubourg Montmartre, 30

Quand je dis « Je Guéris la Hernie » j'entends par là que celui qui aura suivi mes conseils et porté mes appareils soit débarrassé à tout jamais des Bandages. Il ne s'agit pas seulement de porter un Bandage, faut-il encore qu'il soit fait spécialement pour votre cas et qu'il obtienne l'occlusion complète et immédiate de l'anneau herniaire, c'est-à-dire le premier pas vers la guérison. Grâce à mes nombreuses études j'ai pu établir un appareil scientifique conforme à l'anatomie humaine et j'affirme que lui seul obtient un soulagement immédiat. Il est simple, facile et d'une douceur telle qu'il peut se porter jour et nuit et permettre les plus durs travaux. Sa force de contention est telle que la hernie ne peut plus glisser, quelle que soit la position que l'on prenne. C'est un résultat qui n'a pu être obtenu par aucun appareil inventé jusqu'à ce jour. J'engage donc toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, à venir me voir. Conscient de la valeur de ma méthode et de mes appareils, je garantis la guérison par écrit. Je recevrai de 9 heures à 3 heures dans les villes suivantes :

CAHORS, dimanche 23 décembre, Gd

Hôtel de l'Europe.

Figeac, lundi 24, Hôtel des Voyageurs.

Gramat, mardi 25, Hôtel de Bordeaux.

Gourdon, mercredi 26, Hôtel de l'Écu de France.

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
POUR REIN MOBILE
DESCENTE de MATRICE. EVENTRATION

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

Communiqués insignifiants ce matin que l'abondance des matières nous oblige à supprimer.

COMMUNIQUÉ DU 22 DÉC. (22 h.)

Activité de l'artillerie

Actions d'artillerie assez vives dans la région de Fayet (nord-ouest de St-Quentin), sur le front Beaumont-Bois Le Chaume, ainsi qu'en forêt d'Apremont.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré dans les tranchées allemandes au sud-ouest de Moronvillers. Il est rentré au complet dans nos lignes, après avoir détruit les abris ennemis et infligé des pertes sensibles aux Allemands.

Paris, 11 h.

L'AFFAIRE CAILLAUX

La Chambre s'est réunie ce matin pour discuter l'affaire Caillaux.

Il n'y a personne devant le Palais-Bourbon, mais les tribunes sont comblées dès 9 heures.

M. Deschanel prend place au fauteuil. Les députés arrivent. On remarque M. Paisant, Loustalot, puis M. Clemenceau qui a une conversation animée avec M. Briand.

A 9 h. 15, la séance est ouverte.

L'exposé de M. Paisant

M. Paisant prend la parole. Il dit que la situation est très dramatique. Il souhaite que l'honneur sorte intact du débat. Il montre que l'accusation portée est considérable et il déclare qu'il y a nécessité de faire la pleine lumière. Il faut la justice et la vérité entière. Il rend hommage à M. Clemenceau.

M. Caillaux arrive

A 9 h. 25, M. Caillaux rentre dans la salle.

M. Loustalot à la tribune

A 9 h. 30, M. Loustalot monte à la tribune. Il dit : J'attendrai la Justice. J'avais espéré servir mon pays, j'en suis singulièrement récompensé.

M. Caillaux s'explique

A 9 h. 35, M. Caillaux monte à son tour à la tribune. Il étale de nombreux dossiers. Il déclare qu'il doit se défendre longuement contre les accusations, principalement contre les louches combinaisons d'avoir voulu séparer la France des Alliés.

M. Caillaux déclare qu'il ne fit opposition contre aucune mesure prise pendant la guerre. Il fit preuve d'une excessive patience. C'est le seul reproche possible.

Bolo et le Bonnet Rouge

Il reconnaît son amitié avec Bolo et fait l'historique de ses relations avec le pacha. Il croyait en 1917 à son innocence, puisque l'accusation ne se précisait pas. M. Caillaux déclare : « Ce n'est pas moi qui lui ai confié une mission à l'étranger. »

Cette déclaration provoque un grand tapage. On crie : De qui s'agit-il ? Un nom est prononcé.

M. Caillaux continue en disant que pour le *Bonnet Rouge*, il était simplement en relations politiques avec Vigo. Il fait le panégyrique de sa conduite envers la feuille d'Almercyda.

La Chambre est maintenant au grand complet.

M. Caillaux parle avec véhémence. Il cherche visiblement à rester calme. La Chambre est aussi très calme.

Landau, Golsky et Duval

M. Caillaux explique maintenant son amitié pour Landau, Golsky, Duval et termine en reconnaissant sa *légèreté* et son *imprudence*.

En Italie

M. Caillaux fait maintenant l'historique de ses voyages en Italie. Il déclare qu'à Vichy il fut l'objet d'une tentative d'assassinat. Mme Caillaux se réfugia dans une mansarde et à la suite de cette scène elle fut très malade. C'est pourquoi elle partit en Italie.

M. Caillaux explique tout et excuse tout avec des arguments que la Chambre écoute en murmurant simplement lorsque la mesure semble dépassée.

Paris, 12 h. 7.

Les explications

de M. Caillaux

M. Caillaux discute mot à mot les accusations portées contre lui.

Il attaque fortement notre ambassadeur à Rome et nie toutes relations avec des prélats. Ceux-ci venaient non pas chez lui, mais chez la sœur du pape qui était logée au même hôtel.

M. Caillaux insiste sur ce qu'il n'y a rien dans les dossiers actuels et demande pourquoi les gouvernements précédents n'ont pas agi, s'il existe des dossiers secrets.

M. Caillaux déclare vouloir s'expliquer devant des juges, peu lui importe où et lesquels.

Il se dit victime des adversaires de sa politique et à 11 heures il commence la défense de sa politique d'avant-guerre.

Il voyait non pas l'accord avec l'Allemagne, mais la possibilité d'un arrangement lorsque la question d'Alsace-Lorraine serait réglée.

A côté de la question

M. Caillaux fait ensuite le procès de notre politique financière et de notre politique militaire.

Paris, 13 h. 5.

Nouvelle affaire Dreyfus !...

M. Caillaux continuant sa défense dit qu'il refuse de s'incliner devant la religion d'Etat. Il attaque directement Clemenceau, puis termine en disant : On constitue contre moi une nouvelle affaire Dreyfus. (*La Chambre rit*). Il fait ensuite le procès de l'opinion publique changeante et conclut : Je n'ai pas besoin de jurer mon innocence. J'ai péché par légèreté et n'ai pas su éviter les traquenards.

Je demande la levée de l'immunité, mais j'espère ne pas trouver sur ma route un nouveau Sancerre.

On me poursuit aujourd'hui parce que je suis l'auteur de l'impôt sur le revenu. (*La gauche applaudit bruyamment. Des députés crient le peuple est avec vous.*)

A 11 h. 35, la Chambre vote la continuation de la séance. M. Bracke, socia-

liste unifié, veut parler. Le tapage commence. M. Bracke gesticule, menacé du poing la Chambre et du doigt M. Deschanel. La scène est du plus haut comique. M. Bracke se maintient à la tribune, *il veut entendre Clemenceau.*

Un seul mot de Clemenceau

A 11 h. 55, M. Clemenceau, de sa place, déclare : Je suis le chef de la Justice militaire, je suis la seule personne, ici, qui n'ait pas le droit de répondre à M. Caillaux. Le vacarme continue.

Enfin, à 12 h. 50, la Chambre ne pouvant pas reprendre son calme, la séance est levée et reprise à 3 heures.

Paris, 12 h. 15.

EN RUSSIE

Les choses se gâtent pour les Maximalistes

De Petrograd : Les nouvelles des provinces sont encore contradictoires, mais l'attitude de la Rada ukrainienne cause de l'anxiété aux Léninistes.

On s'attend à une bataille entre les deux partis. Une canonnade a été entendue dans le voisinage de Kharkoff.

L'Ukraine mobilise

De Petrograd : Le parti socialiste révolutionnaire a reçu la nouvelle que l'Ukraine a ordonné la mobilisation.

Forte armée

contre les traîtres

Les cosaques et une importante armée composée d'infanterie et d'artillerie marche à la rencontre des Bolcheviks.

Odessa est menacée de bombardement par les marins du *Sinop*.

La Rada a envoyé trois vaisseaux de guerre.

Les germains se concertent

De Zurich : La réunion des chefs de partis chez le chancelier semble avoir abouti à une entente entre le gouvernement et les groupes politiques.

On préparerait

une restauration

De Stockholm : Le *Delo Noroda*, organe de Tchernoff, dénonce une active propagande anarchiste (?) faite dans le but de mettre sur le trône le grand duc Alexis.

Suivant ce journal, les régents seraient le grand duc Paul Alexandrovitch et le prince Léopold de Bavière !!!

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Coups de mains

Des coups de mains ennemis ont échoué au cours de la nuit vers la route de Bapaume à Cambrai, à l'est de Monchy-le-Preux et au sud-est d'Armentières.

Aucun autre événement important à signaler.

De Russie, nouvelles toujours contradictoires. Cependant, il semble de plus en plus probable que la résistance du sud grandit. La lutte pourrait modifier la situation.

M. Caillaux a fourni des explications à la Chambre qui se prononcera ce soir, sans doute, sur la levée de l'immunité. M. Caillaux nie tout, sauf qu'il a cru un « arrangement » possible avec Berlin et cela, au moins, surprendra le pays.